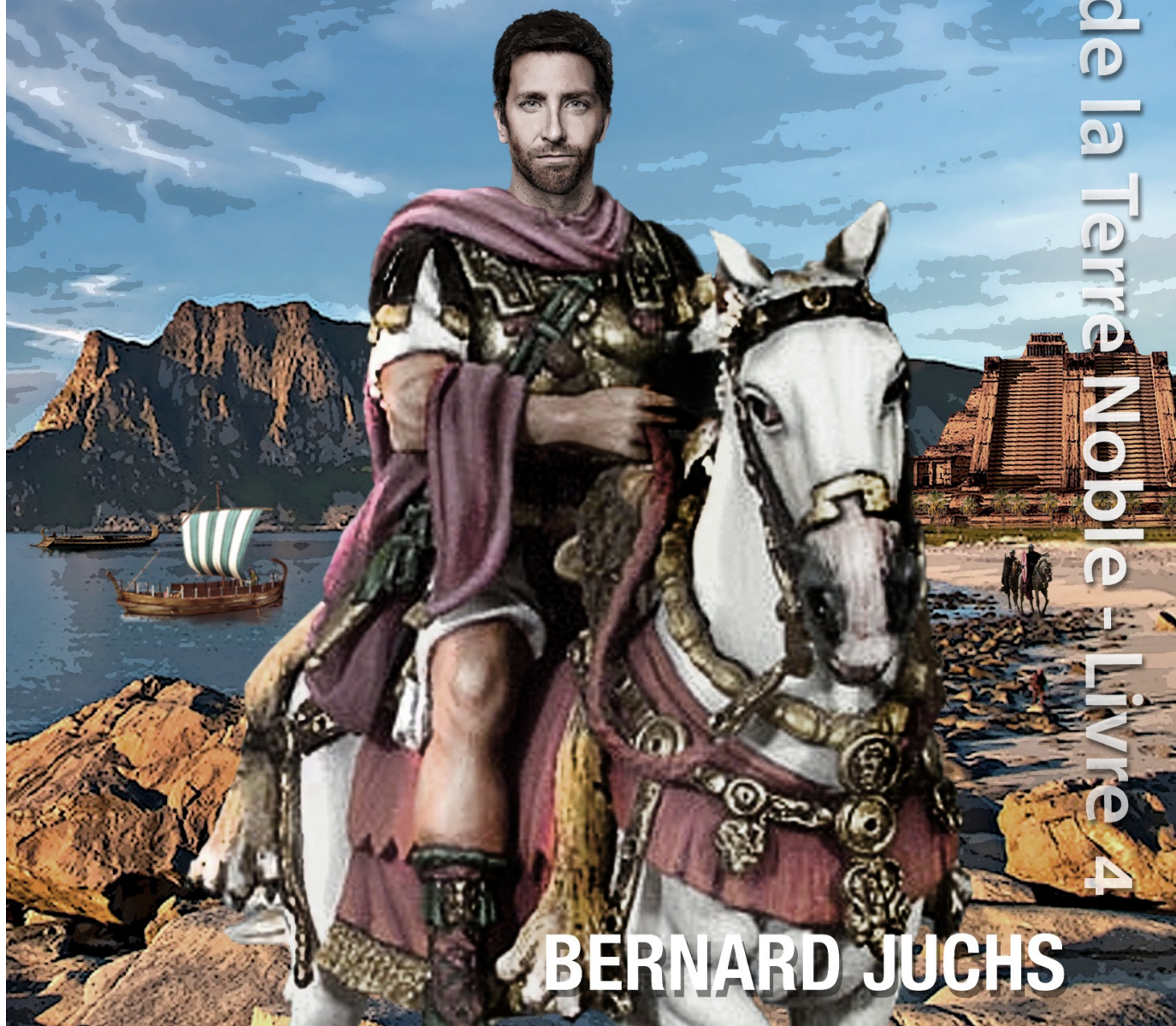


CAAMO

Chroniques de la Terre Noble - Livre 4



BERNARD JUCHS

Bernard Juchs

Caamo - Chroniques de la
Terre Noble, livre 4

© Bernard Juchs, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3203-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



L'ENFANT

Lettre de Clet de Mendoln,
ambassadeur du Haut Roi et maître de l'Anxi,
à la cour de Caamo-la-Terre Noble

"Nis-da-llia-tau, douzième jour du mois des Ponts de la première année de mon ambassade, en la quatorzième année du règne du Haut Roi mon Maître, en la dix-neuvième du règne d'Hippolyte-Iyemi le Sage, empereur de la Terre Noble.

Que les mille divinités de l'Anxi et les cinq déesses des Grands Lacs te bénissent et t'assistent, ô Aldéi le dixième, Ombre des dieux !

Il y a, sur la Terre du Sage, plus de lumière et d'harmonie que sous les voûtes du temple de Jhaï à Luk-No, n'en déplaise aux révérendes reines qui, un jour, occuperont ta couche !

Je ne parle pas de ces journées d'été qui se succèdent à Nissdall sans lasser personne, ni les hommes ni les dieux, mais de cet air d'insouciance et de gaieté qu'on respire partout dans les rues, sur les places et les esplanades et jusqu'aux parvis des lieux de prière où, sous la bienveillance de ses dieux, un peuple paisible coule des jours heureux.

S'étendant sur un territoire de quinze lieues d'est en ouest et autant du nord au sud, la capitale de la Terre noble brille de tous ses feux comme les lunes quand elles sont pleines au-dessus du golfe de Baarke. Si ses limites n'atteignent pas celles de ta cité de Battaba, elle rivalise assurément en beauté, tant les courbes des collines qui occupent une grande partie de son territoire seraient dignes du pinceau de ta précieuse mère, la reine Oune - que les mille divinités bénissent son nom ! -

Curieux de découvrir par moi-même les splendeurs de la ville, j'ai plusieurs

fois depuis mon arrivée parcouru ses voies pavées qu'entretiennent avec soin les sentinelles des routes et qui débouchent presque toujours sur une place agrémentée d'une fontaine à côté de laquelle se dresse invariablement un autel en l'honneur du Maître de l'empire.

Si la capitale compte plusieurs centaines de milliers d'âmes et si à certaines heures du jour, marchands, commerçants, gens du peuple et cavaliers se bousculent dans les grandes allées qui mènent à la Cité Blanche et aux quartiers du port, elle n'en demeure pas moins accueillante, bien différente de ta capitale où la multitude qui se presse remue le sable des rues et nous enserme parfois jusqu'à l'étouffement.

Les nouvelles demeures qui bordent les rives du Thoul et celles qui délimitent les esplanades de Pierre et de la Vénérable sont construites dans une roche rose compacte et dure qu'une noria de bateaux, remontant et descendant le cours du fleuve, transporte, jour et nuit depuis la Plaine des Chiffres. Nissdall-la-rouge-et-blanche est devenue la cité rose que le soleil du crépuscule, chaque soir, éclabousse de lumière.

Que dire des lieux de prière sinon qu'ils atteignent des sommets de grâce, d'élégance et d'harmonie ? Le temple de la Concorde, érigé au début du règne du Sage, ainsi que ses jardins, ne dépareilleraient aucunement sur les Champs sacrés de Luk-no ni sur la rive occidentale du golfe de Brny où ton auguste père a fait construire les Cent Cercles du Feu. Les autres sanctuaires qui s'éparpillent au-delà de la colline de l'Albe sont des chefs d'oeuvre de mesure et de symétrie, façonnés de marbre blanc que des tailleurs de pierre travaillent avec adresse.

Ils sont construits sur un soubassement carré avec un toit pointu ou parfois en forme de coupole et toujours entouré d'un jardin dont on dit que c'est l'impératrice qui, chaque fois, en trace les plans. Chaque temple est réservé à une divinité mais les fidèles peuvent s'y recueillir à tout moment et, s'ils le désirent, prendre leur repas dans la maison du prêtre.

Chaque sanctuaire est aussi une école où tous les enfants, sans exception, viennent s'instruire. Chose étrange et à peine imaginable pour nous !

Comme ces maisons des mages-guérisseurs qui soignent les malades sans réclamer en retour la moindre pièce de bronze ou d'argent ou comme ces innombrables thermes et bains publics où se mêlent sans la moindre gêne gens du peuple et notables...

Par quel prodige, le Maître de l'empire parvient-il à gouverner ainsi, sans que les Bien-Nés ne s'en offusquent ?

Ceux-ci habitent de beaux palais dans le quartier Blanc qui s'étire de l'esplanade de la Vénérable jusqu'aux sommets des collines de l'Albe et des Météores.

Les hommes de lois, les marchands les plus aisés ainsi que les maîtres-tisserands résident dans le quartier Rouge que délimitent la rive gauche du fleuve et la petite plaine du Mât. Là se serrent de nombreuses maisons cossues, les grands ateliers, la plupart des tribunaux et les écoles des légistes.

Le quartier des Tours, lui, se distingue des autres car c'est là que vit le petit peuple turbulent mais où les Bien-Nés aiment s'encanailler. On dit aussi que c'est ici que les tavernes offrent le meilleur vin de Nissdall. Jusqu'à peu, c'était un vrai coupe-gorge mais il est possible de s'y promener maintenant au crépuscule sans craindre qu'une dague ne vous transperce le ventre ou ne vous tranche la gorge. C'est dans ce quartier qu'on trouve les métiers qu'on réserve aux esclaves dans la cité de Battaba.

Sur la Terre Noble, il n'y a pas d'esclaves. La Loi l'interdit formellement. Cette Loi qui s'applique à toute l'étendue de l'empire est appelée la Loi de Tim, du nom d'un jeune garçon que des Compagnies (les mêmes qui existent chez nous) avaient, il y a quelques années, capturé et réduit en esclavage avant qu'il ne meure. Il est vrai que dans ton royaume, ô mon roi, les familles sont consentantes pour vendre l'un des leurs et je ne peux imaginer un seul instant que les maisons de l'Anxi puissent se passer d'esclaves...

Nissdall est une ville sûre, aussi sûre que Battaba, sans pour autant que fleurissent sur ses murailles les têtes coupées des voleurs et des assassins.

On m'a dit que si l'ordre règne dans la capitale c'est parce que la justice est rendue chaque jour par les tribunaux qui siègent dans le Palais de l'Assemblée ou, quand il fait beau, sur l'esplanade du temple de la Concorde. Accusateurs et accusés se font face devant un juge qui ne rend son verdict qu'après une enquête. Le Livre des Lois précise sanctions et punitions. À ma grande surprise et si j'en crois ce qu'on me raconte, il n'y a ni torture, ni loi du talion et les prisons de la capitale comme celles des autres cités de l'empire sont à moitié vides !

Les grandes affaires, que ton auguste mère à Luk-no traite avec cette

clairvoyance qui suscite le respect de tous, sont soumises ici à l'empereur en personne mais celui-ci ne prend aucune décision sans l'assistance de quinze juges nommés par l'Assemblée des Pluies, cette assemblée d'hommes et de femmes censés représenter le peuple et débattre des affaires de l'empire !

C'est à peine croyable ! Comment le Sage peut-il permettre à ces causeurs de l'assister, lui qu'on honore comme un dieu vivant capable de dire sans se tromper ce qui est juste et bon ?

La Terre Noble me laisse parfois sans voix. Elle est pleine de surprises et, pour un esprit comme le mien, si déconcertante.

*

Ô Très Haut Roi, je te sais avide de découvrir l'empire du Sage et de savoir ce qu'il y a de vrai derrière les nombreuses peintures que mon prédécesseur t'avait fait parvenir. Surtout celles qui représentent la Cité Blanche et qui ont ta préférence.

Aussi, je vais m'efforcer de te la décrire du mieux que je peux et d'évoquer avec force détails la cérémonie de bienvenue que l'empereur y avait organisée pour moi, afin de vous faire honneur, à toi ô mon roi et à ton inestimable mère.

La Cité Blanche appelée aussi Nis-da-Ilia-tau et parfois simplement Tau est comparable à la Cité de l'Unique de Battaba où ton auguste personne réside sauf qu'elle est ouverte à tous et que ceux qui en franchissent le seuil ne craignent pas d'en revenir la tête en moins ou jeté dans un sac pour servir de repas aux poissons des Célèbes. Inimaginable, ô mon roi ! Tout un chacun peut ainsi côtoyer les Bien-nés et, en traversant les esplanades, sacrilège insensé, apercevoir l'empereur qui, loin de se dissimuler aux regards de ses sujets, se plaît souvent à arpenter les allées qui conduisent à la petite mer ou dans ces jardins suspendus qu'on appelle les Escaliers du Ciel !

Certes, une enceinte sépare la Cité blanche des autres quartiers et la porte unique qui permet de la traverser est gardée, nuit et jour, par la redoutable Garde noire. Il est interdit de pénétrer armé à l'intérieur de Tau et cette règle s'applique à tous, aux Bien-Nés, conseillers de l'assemblée, ministres de l'empereur et même à ses compagnons les plus proches.

Cette porte immense recouverte de feuilles d'or était du temps de l'Aelyan celle des dieux. Nul autre que lui ne pouvait la franchir, les autres visiteurs, qui étaient bien rares à cette époque, se contentant d'une poterne que la garde n'ouvrait que sur l'autorisation du Maître.

Si les toits et les dômes des palais et des basiliques se voient de loin et peuvent être admirés depuis le sommet des collines ou de n'importe quel autre quartier de la capitale, ce n'est que lorsque on a franchi la porte de Tau que la beauté des lieux se dévoile et qu'au plaisir des yeux s'ajoute une émotion si violente que j'en garderai longtemps le souvenir.

Loin de moi l'idée de rabaisser l'éclat et le prestige de tes résidences, ô très Haut Roi, pas plus l'exceptionnelle harmonie des quartiers de Battaba que le majestueux déploiement des paysages de Luk-no, mais la Cité Blanche du Sage est d'une beauté à couper le souffle. Palais, basiliques, esplanades et jardins composent un tableau que les peintres de ton auguste mère, s'ils étaient à ma place, se presseraient de décrire sur leurs chevalets, rivalisant d'inspiration et d'audace, mêlant ce que leurs yeux et leur cœur leur dicteraient. Avant que, comme à l'accoutumée, ta très noble mère, au goût si sûr, n'en récompense qu'un seul et ne punisse tous les autres...

La basilique Tintir ainsi que celles des Comptoirs et du Levant dressent leurs colonnes et leurs murs de marbre à plusieurs pieds du sol jusqu'au toit que plusieurs coupoles recouvrent. Le rose de la pierre des Comptoirs s'illumine chaque matin sous le soleil de l'aube et le marbre noir de la Tintir brille d'un éclat presque aveuglant tout comme le dôme rouge de celle du Levant qui rappelle la couleur des braises. L'intérieur de chaque basilique est vaste et bien éclairé par la lumière du jour car les architectes de la Terre Noble ont inventé un système de voûte permettant d'ajourer les murs tout en évitant une poussée trop forte du toit. Statues et fresques agrémentent la nef et toutes les salles situées dans les étages. La basilique Tintir, la plus vaste de toutes, abrite la bibliothèque impériale, l'école des fonctionnaires et le mur de la mémoire où sont gravés les noms des victimes des Pénitences que l'Aelyan, le père adoptif du Sage, avaient organisées au cours de son règne pour plaire à ses dieux.

Celle des Comptoirs est la résidence du chancelier des Loges, le principal ministre du Maître et les bureaux qui l'occupent ressemblent à ceux du Pavillon des ruches à Luk-No. Comme dans le Haut royaume, une armée de fonctionnaires est au service du Maître pour que ses volontés s'accomplissent et